



◀ Yvon Gaguèche, maintenant passionné d'aéronautique.

Yvon Gaguèche,

UNE VRAIE PASSION POUR LES COUTEAUX

Yvon Gaguèche est le fondateur du magazine "La Passion des couteaux" mais aussi l'organisateur du premier salon du couteau qui s'est tenu en France dont ce sera cette année la 25^e édition. L'événement ne pouvait pas être passé sous silence, nous sommes allés l'interviewer dans sa Galerie d'objets aéronautiques, à L'Isle-sur-la-Sorgue.

- La première question qui brûle les lèvres ne peut être que « par quel cheminement êtes vous arrivé à cette passion pour les couteaux ? »

Yvon Gaguèche : Rien ne m'y prédestinait, ce sont les hasards de la vie, même si j'en

Yvon a été le seul photographe à suivre le GIGN dans ses entraînements et opérations pendant plus de quinze ans.

Le SICAC souffle cette année ses 25 bougies. Ce n'est pas rien et méritait bien un coup de projecteur sur son organisateur emblématique.

ai provoqué certains. Vivant à Paris où je suis né, je suis entré à 18 ans après mon bac à la direction générale de l'EDF, et

pour faire du sport, je m'inscris au dojo rue de la Montagne-Ste-Geneviève de Roger Plée. Je me suis alors passionné pour



Yvon a dû subir le baptême du feu en se faisant tirer sur son gilet pare-balles avec un 357 Magnum avant d'accompagner les hommes du GIGN en opération.

les arts martiaux japonais ainsi que pour la culture de ce pays.

La photo d'un katana en couverture d'un magazine me pousse à acheter ce dernier, c'était "La Gazette des Armes" dont je suis



devenu un fervent lecteur, ce qui m'a ouvert sur le monde des armes à feu au point que je suis devenu un pratiquant assidu du club de tir au pistolet de la police où, parmi les excellents moniteurs, il y avait Raymond Sasia, ce fabuleux tireur d'élite formé au tir instinctif par le FBI.

En 1976, j'ai alors 22 ans, 4 ans de pratique du tir et d'arts martiaux, un reportage à la télé sur le GIGN me laisse béat d'admiration devant les prouesses de ces hommes que je veux absolument rencontrer. Le groupe est stationné à Maisons-Alfort, je contacte par téléphone leur officier en chef Christian Prouteau, je fais du forcing et, après une longue discussion, il m'invite. J'ai passé une journée fantastique, avec des gens formidables, sportifs, équilibrés et, à ma surprise, pas du tout obnubilés par les armes qui constituent pour eux l'ultime recours.

- Nous croyons savoir que vos relations avec le GIGN n'en sont pas restées là.

Y.G. : En effet, mais je ne le savais pas encore et j'étais loin de m'en douter.

Mon épouse est de Limoges et j'étais également membre du club de tir de cette ville. J'ai l'idée, moi qui ne faisais absolument pas de journalisme, d'un reportage sur le GIGN, et comme je n'avais aucune entrée dans un magazine d'armes, je l'ai proposé au président du club qui a accepté de le publier dans "La Bossette", un bulletin d'information interne au club de quelques pages tiré à peine à 100 exemplaires... J'obtiens les autorisations nécessaires, je fais ce reportage, ce qui a été exaltant, Christian Prouteau le lit, cela l'a intéressé. Il faisait à cette époque

des bancs d'essai d'armes pour "Double Action" et me pousse à contacter Gérard Devilliers, son directeur, afin de lui proposer des articles sur des accessoires pour armes à feu. C'est ainsi que j'ai fait mes débuts dans le journalisme. J'ai ensuite collaboré aux "Cahiers des pistoliers" puis à "La Gazette des armes", à "Double Action"...

- Vous commencez donc une carrière de journaliste ?

Y.G. : Oui, et mes relations avec le GIGN devenaient de plus en plus étroites car c'est au stand de tir du GIGN que je faisais mes bancs d'essai où je bénéficiais de l'aide des spécialistes des armes du groupe, notamment de Christian Lambert.

J'allais souvent voir les importateurs d'armes et l'un d'eux, Jean-Pierre Humbert de St-Étienne, me suggère de l'accompagner aux États-Unis pour visiter les grandes marques qu'il importe. J'y vais, le voyage a été édifiant, j'en fais un reportage que je publie dans "Double Action", ce qui décide son tout nouveau propriétaire Jacques Baumier de m'engager comme rédacteur

en chef de la revue qui devient "Action Guns". Nous sommes en 1982, je quitte l'EDF et commence une nouvelle carrière professionnelle.

Fort d'une profonde amitié qui m'a liée à Christian Prouteau



et d'un attachement ainsi que d'une fascination pour le GIGN qu'il a créé, j'en ai également été pendant plus de 15 ans le photographe officiel, ce qui m'a conduit à suivre l'entraînement et les missions de ces hommes d'élite, dont certaines particulièrement dangereuses. J'ai vu se succéder de nombreux patrons, partager les joies et les peines de ces gendarmes d'exception, vu se créer le GSPR chargé de la sécurité du président de la République et réalisé des milliers de photos qui m'ont poussé à éditer deux ouvrages, le premier en 1985 "GIGN 10 ans d'action", le second en 1990 "GIGN-GSPR-EPIGN-Gendarmes de l'extrême".

◀ Le club de tir de la Police nationale délivrait à ses membres une carte mais aussi ce magnifique insigne.



1 - Saut en parachute en tandem, mais aussi en solo parfois.

2 - Les officiers du GIGN qu'Yvon a également longuement suivis.

3 - Avec le GIGN, Yvon a côtoyé de très près le monde de l'aéronautique. Ce sera le départ d'une future et nouvelle passion...

4 - Pour faire les photos, suivre le président de la République dans ses déplacements était incontournable.

- Venons-en maintenant au couteau, à votre revue, au SICAC...

Y.G. : J'ai acheté "Actions Guns" puis me suis associé avec Philippe Montagu qui possédait "la Gazette des Uniformes" ainsi que "la Gazette des Armes" dont Stéphane Ciejka était le rédacteur en chef. Ce dernier, grand passionné de couteaux, a publié en janvier 1987 un hors-série "la Gazette des Couteaux" qui a reçu un formidable accueil, ce qui le conduira à en



Le premier salon auquel Bob Loveless a exposé en Europe a été le SICAC. Quel honneur...

de Lucerne en Suisse, un très grand collectionneur qui m'a tenu le même discours que madame Kindal et m'a assuré qu'il m'aiderait à convaincre certaines stars internationales à faire le déplacement. Séance tenante, il me présente

de la porte Maillot et son succès a dépassé mes espérances au point que les lieux se sont avérés trop exigus. J'ai dû rechercher une salle plus grande et c'est ainsi que les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e SICAC suivants, soit de 1991 à 1994, se sont déroulés à l'Hôtel Pullmann St-Jacques.

- C'était un endroit prestigieux et idéalement

faire quelques autres. Je ne connaissais rien aux couteaux, je m'y suis intéressé et me suis vite tellement passionné que j'ai créé en 1988 la société d'édition du Tranchant pour publier le numéro 1 d'un nouveau magazine dont le nom était tout trouvé : "La passion des couteaux". Le thème que j'ai immédiatement et exclusivement privilégié durant toutes les années pendant lesquelles j'ai présidé à sa destinée a été le couteau fait main, et rien d'autre.

Pour alimenter ma nouvelle revue de reportages intéressants, je me suis rendu dans différents "knife shows" à travers le monde, ce qui m'a énormément appris au contact de grands noms de la coutellerie. Je rendais également fréquemment visite à madame Kindal, la grande dame de la coutellerie française, dans sa magnifique boutique de l'avenue de l'Opéra, seul endroit où l'on pouvait trouver des couteaux "customs" en France. Cette dernière m'incitait continuellement à créer un salon du couteau à Paris, mais je n'étais pas chaud pour cela.

Continuant de "couvrir" les principaux knife shows de l'époque, j'ai eu l'occasion de rencontrer, à celui



Yvon Gaguche, Président du S.I.C.A.C., entouré de Ron Lake, Vice-Président de la Knifemaker's Guild U.S.A. et de Michael Walker,

Parmi les autres très grands couteliers venus honorer le SICAC de leur présence, on compte notamment Ron Lake et Michael Walker.

Michaël Walker ainsi que Pierre Reverdy et tous deux m'ont promis de répondre présent. Je me suis dit que leur notoriété était telle qu'ils joueraient le rôle de locomotive et que tous les autres très grands couteliers suivraient. J'ai donc décidé de tenter le coup, en 1990, c'est le premier SICAC, il s'est tenu au Novotel

placé, alors pourquoi en avoir changé, et cela à différentes reprises d'ailleurs, car le SICAC a beaucoup voyagé dans Paris...

Y.G. : Croyez bien que j'ai été le premier à le déplorer et que cela n'a pas été de gaieté de cœur ni une volonté délibérée de ma part, ce sont les circonstances qui m'y ont contraint.

À l'occasion du 2^e SICAC au Pullman, Henri Viallon m'a présenté Jean-Louis Ory, grand collectionneur de couteaux qui m'a proposé de faire les prochaines éditions à l'Hôtel Nikko

dont il était le président. Si mon intention avait été de faire voyager le salon, j'aurais immédiatement accepté, mais ce que je voulais, c'était le fixer à un endroit que je souhaitais immuable et j'étais persuadé de rester au Pullman St-Jacques "à vie". Malheureusement pour moi, la direction a changé et, à quelques mois de la sixième édition j'ai dû, en catastrophe, me mettre en quête d'un nouveau lieu. L'hôtel Concorde Lafayette à la Porte Maillot a accepté de nous recevoir et l'on m'avait assuré que ce serait pour longtemps. Cependant, en 1996, après la 7^e édition, même scénario, la nouvelle direction ne veut pas renouveler le contrat !

Je ne pensais plus à la proposition de Jean-Louis Ory, et lorsque je l'ai rencontré à l'occasion d'un reportage que je faisais dans son hôtel sur son chef de cuisine japonais et ses couteaux, il m'a renouvelé son offre. C'était une grande chance, les 8^e au 13^e SICAC s'y sont déroulés à la grande satisfaction de tout le monde, soit de 1997 à 2002 puis, patatras, l'hôtel est vendu à un autre groupe qui n'accepte pas de manifestation ouverte au public. C'était reparti, et encore en catastrophe car tout cela intervient toujours au dernier moment. Je n'ai pu alors trouver que la salle Wagram, là où Jacques Martin faisait ses émissions télévisées.

Les 14^e et 15^e SICAC – 2003-2004 – s'y sont tenus, mais à quelques mois de la 16^e édition, la salle a été victime d'un attentat. J'étais pris de court, je n'ai trouvé que l'Espace Charenton. Nous étions en 2005, le quartier était en chantier et on m'annonce que des travaux allaient être entrepris dans la salle.



1^{er} couteau réalisé par Michel Blum pour le CICC souscrit à 21 exemplaires.

Collaboration entre Ron Lake et Bob Terzuola faite en deux exemplaires, dont celui-ci pour Yvon.

Encore un déménagement en perspective...

Vous ne pouvez pas savoir à quel point il est difficile de trouver dans Paris une salle qui puisse accueillir mon salon et dont le prix de location soit acceptable afin d'éviter d'augmenter le prix des tables ainsi que celui des entrées. C'est avec la Maison de la Mutualité que j'ai traité et je n'avais pas le choix. Les 17^e au 20^e SICAC s'y sont déroulés, soit de 2006 à 2009, puis des travaux de mise en conformité des normes de sécurité ont été décidés, les lieux ont été fermés, rebelote !

Tout cela était décourageant, j'ai failli baisser les bras à différentes reprises mais il n'en était pas question. Entre-temps, les travaux autour et à l'intérieur de l'Espace Charenton se sont achevés, les lieux étaient disponibles, c'est donc là que depuis la 21^e édition en 2010 que le SICAC se tient, et si au début j'entendais quelques



remarques, tout le monde a admis depuis lors qu'il n'était pas facile de trouver dans la capitale une salle de 1 200 m², aux normes, et même labellisée par les organismes officiels, ce qui est rare car cela signifie qu'une excellente qualité d'éclairage homogène sur l'ensemble de la superficie est garantie, ce qui permet de mettre en valeur tout ce qui est exposé sur les tables, où qu'elles soient

situées, et ça c'est un "plus" appréciable.

- Après 25 ans d'expérience, quel regard portez-vous sur la coutellerie aujourd'hui ?

Y.G. : Chaque SICAC a accueilli plus ou moins 130 exposants venant de 22 pays, et parmi eux les plus grands comme Bob Loveless, Ron Lake, Michaël

Walker, Bob Terzuola, Roger Bergh, et tant d'autres, tout aussi célèbres. Il a également permis à certains Français d'acquérir une notoriété internationale, a été une formidable impulsion pour faire connaître le couteau à un très vaste public, et j'ai d'ailleurs voulu aller encore plus loin en l'ouvrant au monde du luxe. À cet effet, j'ai pensé qu'une ville prestigieuse comme Cannes attirerait non seulement les passionnés de



▲ Pour trouver des pièces d'avion, il faut énormément se déplacer et beaucoup chercher.

4007

SECRET AGENT

PERFORMANCE ET VALEUR

La mission du nouveau Kershaw "agent secret" (modèle 4007 bien sûr !) est de fournir performance et valeur. Cette version améliorée du couteau de botte possède une lame à double tranchant avec une finition oxydée noire anti-reflet. Pour une prise en main plus sûre, sa poignée est en nylon rempli de fibres de verre recouvert de caoutchouc moulé.

- Fourreau moulé mixte permettant le port à la ceinture ou attaché à la jambe avec des passants
- Attache de dragonne



KERSHAWKNIVES.COM

kershaw[®]



▲ **Aujourd'hui, une galerie qui est un véritable musée aéronautique, mais pas que !**

couteaux mais également tous ceux qui aiment les beaux objets, le monde de l'art, mais cela n'a pas été le cas. Pourtant, j'avais créé une revue "Objets de passion" traitant de superbes objets de luxe, stylos, montres, cigares, voitures mais aussi couteaux, puis une autre, "Cigares du Puro", dans lesquelles je présentais également de très beaux couteaux. Il s'agissait donc là non seulement de traiter des objets entrant dans le thème de ces magazines mais aussi d'un moyen détourné pour faire découvrir le couteau custom à une élite sur le plan financier. Mes efforts n'ont pas été récompensés, je ne suis pas parvenu à les y intéresser et, après trois années consécutives de 1993 à 1995, j'ai arrêté ce salon.

Je l'ai déploré car il se tenait dans le fabuleux Hôtel

Martinez et que j'étais parvenu à composer un jury pour remettre un prix que beaucoup pouvaient nous envier : Joël Rebuchon, Alain Ducasse, Patrick Sicard le PDG de l'hôtel...

Aujourd'hui, le monde a changé. Il y a toujours de grands collectionneurs qui achètent de très belles pièces très chères à de grands couteliers mais moins qu'avant. La tendance est maintenant davantage au couteau fonctionnel de belle facture c'est-à-dire original, voire en pièce unique, beau et très bien fait, dans une fourchette de prix allant de 500 à 1 500-2 000 voire 3 000 € maximum. C'est en tout cas mon avis en fonction de ce que je vois et que j'entends. Cependant, je le répète, au-delà de cela qui représente le gros des ventes, tout est toujours possible, les coups de cœur permettant d'ouvrir plus largement sa bourse.

- Qu'avez-vous prévu pour le 25^e anniversaire de votre salon ?

Y.G. : Il se tiendra donc Espace Charenton, 327 rue de Charenton à Paris, le vendredi 19, de 13 h à 20 h et le samedi

20 septembre de 10 à 18 h. Le vendredi, il sera ouvert de 11 à 13 h aux VIP. Le prix de l'entrée est de 15 € pour les deux jours et, à ce propos, je précise qu'il n'a pas changé en 25 ans, il était de 100 F pour le premier SICAC.

132 exposants sont déjà inscrits, l'année dernière il y avait un peu plus de 2 000 visiteurs, ce qui est un chiffre pratiquement constant.

De nombreux couteliers ont accepté d'offrir, pour la tombola, de très belles réalisations d'une valeur qui dépasse les 12 000 € et d'autres ont décidé de créer une pièce unique spécialement pour ce 25^e anniversaire.

- Parlez-nous maintenant et pour conclure de votre nouvelle passion.



▲ **Un morceau d'aile peut devenir un bureau ou une table...**

Y.G. : Ma longue aventure avec le GIGN m'a fait côtoyer de très près le monde de l'aéronautique. J'ai en effet passé des centaines d'heures à bord de Transal, Hercule C130 et autres gros porteurs ainsi que dans toutes sortes d'hélicoptères. C'est à ce moment-là qu'est née une passion pour l'aéronautique en général mais surtout les hélices en aluminium et autres pièces de fuselage. Il y a près de vingt-cinq ans, j'ai acheté ma première grande hélice en bois, une Morane Saunier 500. Je n'aurai jamais imaginé que cet achat me pousserait à changer de vie quinze ans plus tard. En effet, après la découverte

de cette première hélice, je me suis mis à la recherche d'autres modèles dont la taille, les formes et les essences de bois m'amèneraient à détenir en quelques années plus d'une vingtaine de pièces aussi rares que différentes, mais aussi des verrières, sièges éjectables, ailes, hublots, pièces de carlingue et de fuselage, pales en tout genre...

J'ai eu l'occasion de venir à l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, deuxième site en France dédié à la brocante et à l'antiquité après les Puces de Saint-Ouen, pour faire un reportage sur Gérard Doursin. J'ai tellement été séduit par cet endroit magique que nous avons décidé, mon épouse Martine et moi, de venir nous y installer. J'ai cédé mes revues,

dont "La Passion des couteaux", ce qui a été, je dois vous l'avouer, un très grand déchirement, et nous avons fait le grand bond.

L'idée qui m'est immédiatement venue a été de me spécialiser dans le détournement de pièces aéronautiques pour créer sculptures et mobilier design donnant de ce fait

une seconde vie à ces pièces d'avion "vintages", mais le stock que je possédais ne pouvant suffire aux différentes demandes que je rencontrais dans ma galerie, j'ai élargi à des pièces d'autres provenances pour les transformer également en objets de décoration : vieilles pompes à essence, réfrigérateurs customisés, luminaires de bloc opératoire ou de cinéma, etc.

Cette passion occupe une grande partie de mon temps mais soyez rassuré, celle pour les couteaux demeure toujours intacte !

Propos recueillis par Gérard Pacella



▲ **La pièce d'un Douglas DC 3 transformée en un bar original.**